

# Gazette du Palais

TRI-HEBDOMADAIRE

VENDREDI 22, SAMEDI 23 NOVEMBRE 2002 122<sup>e</sup> année N° 326 à 327

S  
O  
M  
M  
A  
I  
R  
E

## Libres propos

- PROPOSITIONS POUR UNE PREMIÈRE APPROCHE DES SOUFFRANCES DU CLIENT PAR L'AVOCAT** 2  
par Jean-Jacques Sarfati

## Jurisprudence

- AFFAIRE OMAR RADDAD : LA COUR DE CASSATION REJETTE LA DEMANDE DE RÉVISION** 6  
(Cass. crim., 20 novembre 2002)
- L'INTERDICTION PAR LA RÉGLEMENTATION BANCAIRE FRANÇAISE DE LA RÉMUNÉRATION DES COMPTES À VUE AU REGARD DU DROIT COMMUNAUTAIRE** 10  
(C.E., 6 novembre 2002, Caixa Bank)

## Panorama de la Cour de cassation

- RÉSUMÉS D'ARRÊTS DE LA COUR DE CASSATION - CHAMBRES CIVILES** 13

## Échos et nouvelles

- CONFÉRENCE DES BÂTONNIERS : ÉLECTIONS DU COLLÈGE ORDINAL DU CONSEIL NATIONAL DES BARREAUX** 29

## Distinction

- M. GÉRARD ALGAZI, CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR** 31

## Rendez-vous

- Ordre des avocats du Barreau des Hauts-de-Seine : audience solennelle de Rentrée du Barreau (Nanterre - 7 décembre 2002) - Derniers développements en droit communautaire de la concurrence (Bruxelles - 6 décembre 2002) - Le management de la qualité à l'usage des cabinets d'avocats (Paris - 6 décembre 2002) - Conférence du Stage des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation 2002/2003 - Santé-sécurité au travail : un droit en mouvement (Paris - 7 décembre 2002) - Le secret de l'instruction confronté à l'évolution de la procédure pénale et au droit du public à l'information (Paris - 2 décembre 2002) - Ordre des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation : audience solennelle de Rentrée de la Conférence du Stage (Paris - 17 décembre 2002)** 35

## JOURNAL SPÉCIAL DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES PAR ACTIONS

CETTE PUBLICATION COMPORTE 3 CAHIERS :

CAHIER 1 RÉDACTIONNEL P. 1 à 40 DIRECTION ET RÉDACTION : 12, PLACE DAUPHINE 75001 PARIS TÉL. 01 42 34 57 27 FAX : 01 46 33 21 17 E-mail : redaction@gpdoc.com

CAHIER 2 ANNONCES LÉGALES DU JOURNAL SPÉCIAL DES SOCIÉTÉS (LE NOMBRE DE PAGES FIGURE DANS LE SOMMAIRE DU CAHIER 3) 8, RUE SAINT-AUGUSTIN 75080 PARIS CEDEX 02

INSERTIONS : TÉL. 01 47 03 10 10 FAX 01 47 03 99 00 ET 01 47 03 99 11 / FORMALITÉS : TÉL. 01 47 03 10 10 FAX 01 47 03 99 55 / SERVEUR INTERNET JSS : <http://www.jss.fr>

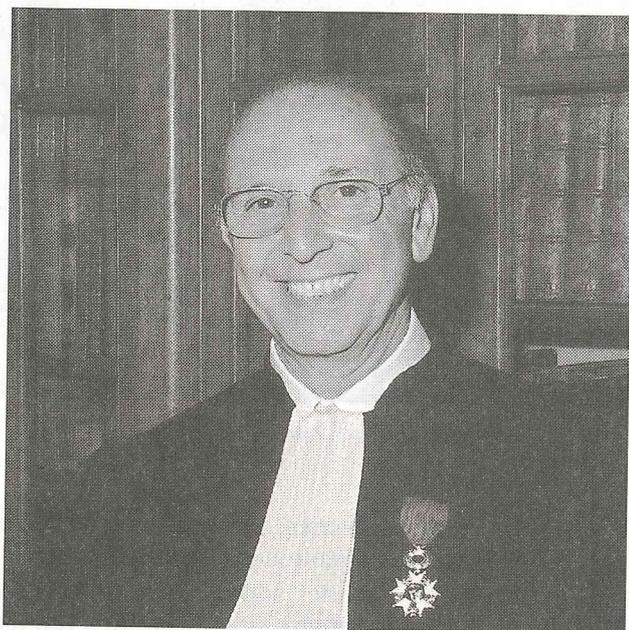
CAHIER 3 ANNONCES LÉGALES DE LA GAZETTE DU PALAIS (LE NOMBRE DE PAGES FIGURE AU SOMMAIRE DE CE CAHIER) ADMINISTRATION : 3, BD DU PALAIS 75180 PARIS CEDEX 04 STANDARD : 01 44 32 01 50

DIFFUSION : TÉL. 01 44 32 01 58, 59, 60 OU 66 FAX 01 44 32 01 61 / INSERTIONS : TÉL. 01 44 32 01 50 FAX 01 40 46 03 47 / FORMALITÉS : TÉL. 01 44 32 01 70 FAX 01 43 54 79 17

Serveur internet : <http://www.gazette-du-palais.com>

# Gérard Algazi

*Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur*



Gérard Algazi

**L**e 17 septembre dernier, dans la grande salle de la bibliothèque de l'Ordre, le bâtonnier Paul-Albert Iweins a remis à Gérard Algazi les insignes de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, en présence des bâtonniers, des membres du Conseil de l'Ordre, et d'une foule de personnalités et d'amis.

Par sa personnalité, son charisme, Gérard Algazi est un avocat admiré et estimé. Il est déjà une figure du Barreau de Paris, mieux encore une référence.

« Père Joseph » de l'Ordre, il œuvre dans l'ombre avec bonheur dans l'intérêt de sa profession.

Son regard, le sourire qui l'accompagne sont empreints de l'affabilité non affectée d'un homme naturellement bon et dévoué à son prochain.

Sa formation en sciences économiques et son expérience font de Gérard Algazi un collaborateur de l'Ordre incontournable.

Ses qualités ajoutées à celles d'humaniste, d'homme de bien que nous rappelons fait de lui un avocat qui contribue à l'éclat de l'Ordre.

Nous renouvelons à Gérard Algazi nos vives, amicales et chaleureuses félicitations.

J.-G. M.

## *Discours du Bâtonnier Paul-Albert Iweins*

**M**on cher Gérard, c'est une joie pour moi de te remettre aujourd'hui les insignes de la Légion d'honneur, ce ruban rouge qui en fait pâlir plus d'un d'envie...

Comme souvent, cette cérémonie sera l'occasion pour tes amis, venus t'entourer et te féliciter, de mieux te connaître pour, s'il est possible encore, mieux t'apprécier.

Nous connaissons tous l'avocat fiscaliste plein de finesse et de talent, le membre du Conseil si actif et dévoué que tous les Bâtonniers sollicitent pour ses conseils et sa compétence.

Mais d'où vient-il ? Par quel parcours est-il parvenu jusqu'ici ?

C'est une longue histoire qu'avec l'aide de tes amis j'ai pu reconstituer et me propose de conter.

Tes ancêtres vivaient en Espagne.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Algazi est fixée dans la région de Smyrne ; le grand-père de Gérard parcourt le pays à cheval pour vendre des machines à coudre américaines de marque Singer.

Ton père David naît là en 1911 ; il est élevé en français chez les Jésuites au collège St-Joseph.

Ta mère naît aussi à Smyrne et fait ses études en français. Elle vit dans une famille qui devient assez prospère lorsqu'Atatürk qui veut occidentaliser la Turquie interdit le port du fez. Les chapeliers sont heureux de pouvoir offrir les produits de remplacement.

David Algazi s'installe en France en 1932, rejoint par sa fiancée deux ans plus tard.

Tu nais à Paris le 26 novembre 1937.

À la déclaration de guerre, ton père s'engage mais l'armée le réforme. Ton oncle Maurice part et est fait prisonnier, il sera détenu en Allemagne pendant cinq ans.

Comme tant d'autres, la famille Algazi vit l'exode vers le sud de la France. Ils trouvent refuge à Nay, près de Pau ; toutes sortes de gens les aideront, les protégeront et les cacheront.

En 1942, David ton père, est interné dans un camp pour étrangers. Il y découvrira l'entraide et la soli-



*Le Bâtonnier Paul-Albert Iweins et Gérard Algazi*

darité notamment avec des républicains espagnols dont il parle la langue.

À la fin de l'été 1944, la famille est réunie à Paris ; vivants tous les trois, ils découvrent chaque jour l'étendue inimaginable des malheurs autour d'eux.

David Algazi trouve un emploi chez un confectionneur du Sentier dont il obtient rapidement la confiance. Avec son frère Maurice, de retour des camps, ils reprennent cette petite affaire et vont exercer toute leur vie le métier de confectionneur.

Intelligent, travailleur, bel homme, élégant et distingué, David Algazi est doté d'une autorité naturelle qui bientôt s'imposera à tous dans ce quartier qui reprend vie et va se développer à grande allure.

Il deviendra rapidement une des très grandes figures de ce milieu ; homme de paix et de conciliation, il sait aussi imposer les solutions pour régler les conflits.

On le pensera riche parce qu'il est généreux et discret, mais l'aisance suffira à sa personnalité rigoureuse.

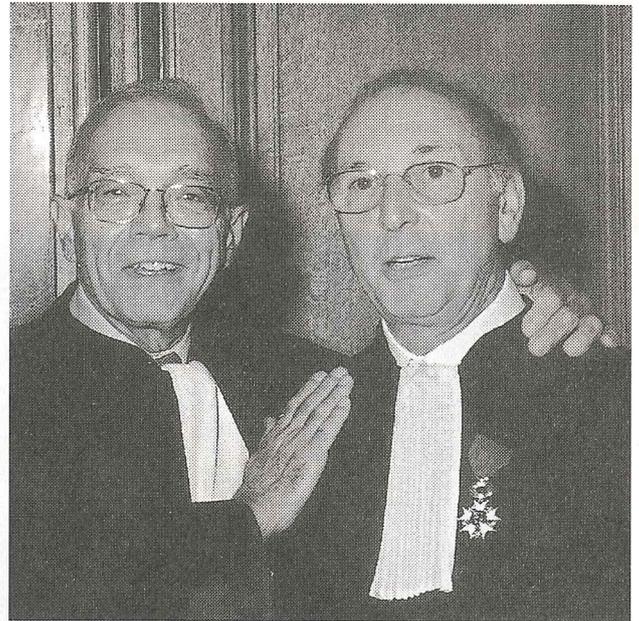
À Gérard, entre mille autres leçons, il donnera le goût du sport. Dirigeant de clubs de football comme le Red Stard et le Paris Football Club, il t'initiera aux finesses du jeu comme au respect de la règle.

Tu commences tes études à l'école communale, rue Milton, puis les poursuits au lycée Jacques-Decour.

Tu es déjà un bon élève.

Ta passion pour la musique te fera longtemps penser que tu aurais pu faire une carrière de pianiste plutôt que de rester un bon interprète amateur.

Inscrit à la Faculté de droit et des sciences économiques, tu prépares un diplôme d'expert-



*Le Bâtonnier Mario Stasi et Gérard Algazi*

comptable en même temps que tu étudies le turc et l'arabe à l'École des langues orientales.

Diplômé d'études supérieures de sciences économiques, tu prépares une thèse sur « Les techniques françaises de planification ».

Tu la soutiens au mois de décembre 1962 et rapportes t'être fait si sévèrement réprimander par les trois membres du jury que tu penses que ta thèse ne sera pas acceptée.

Mais tu obtiens la mention « Très bien » ; le jury te fait même part de sa déception devant une thèse qui, si elle avait été travaillée pendant quelques semaines de plus, aurait pu être publiée. La leçon sera entendue.

La guerre d'Algérie est terminée mais il faut faire son service militaire : pendant tes classes en Allemagne, dans les commandos de l'Air, tu participes surtout à des concerts comme pianiste.

Affecté à Versailles, tu es chauffeur du colonel.

Nommé sergent, tu deviens professeur et joueur de l'équipe de rugby du régiment.

L'armée a su utiliser tes compétences.

S'ouvre à toi la vie professionnelle.

Gérard Algazi a bien failli être expert-comptable ; on sait qu'il avait entrepris la préparation du diplôme. Sa première expérience professionnelle se déroule en 1964 au sein de l'important cabinet Reydel et Blanchot.

Il avait toutes les qualités pour exercer ce métier ; il en a conservé les compétences.

Cependant, il fut « sauvé » d'une vie consacrée au chiffre par Bernard Cahen qu'il avait connu à la Faculté de droit.



Gérard Algazi et M<sup>me</sup> le premier président Myriam Ezratty

Envoyé par le cabinet Reydel pour faire une démarche au Tribunal de commerce, il rencontre Bernard Cahen vêtu de la robe d'avocat. C'est une révélation, il n'a plus d'autre idée que d'endosser, lui aussi, le costume.

Reprenant tes études, tu prépares le C.A.P.A. et prêtes serment au mois de décembre 1964 sous le Bâtonnat de M. René Bondoux.

Ton premier patron fut Raymond Portefaix, avocat aussi discret que compétent, le premier et le meilleur spécialiste du droit pharmaceutique.

Il fut pour Gérard un patron idéal comme Gérard devait être un collaborateur idéal : attentif, disponible et généreux.

Peu d'années suffiront pour former ce jeune avocat qui pourra s'établir bientôt : le prestige de son père et le respect que l'on a pour lui dirigent vers son cabinet des entreprises qui n'appartiennent pas toutes au Sentier et auprès desquelles il a la capacité de rendre les services d'un avocat et ceux d'un conseil juridique qui perçoit aussi les aspects économiques. Bien avant 1990, Gérard Algazi était déjà un avocat d'aujourd'hui.

André Achache se souvient que, pendant plusieurs années, le cabinet Algazi fut le plus important client du B.C.S.

En 1972, il s'associe avec Alain Feder et Gérard Drubigny. Quelques années plus tard, Alain Feder reprendra son indépendance.

Entre les deux Gérard, on pense à la fable de la carpe et du lapin.

Tout les distingue, mais rien ne les sépare : spectateurs étonnés l'un de l'autre, ils savent que la corde qui les attache tiendra.

Il n'y a que la navigation pour avoir été un point de désaccord : en 1995, Gérard Algazi fut tenté par la haute mer dans le cargo du 24, rue de Prony ; Gérard Drubigny a continué de caboter en vue des côtes, mais chacun a eu sa part de mer calme et de mauvais grains.

Et puis il y a eu l'Ordre...

Lorsque ses amis, Jean-Michel Braunschweig, Bernard Cahen, Jacques Sagot et Gérard Drubigny avaient été élus au Conseil de l'Ordre, il avait prétendu qu'il s'agissait d'exploits personnels dont il serait bien incapable.

L'absence fréquente de son associé pendant trois ans lui faisait penser que la vanité du mandat s'accompagnait de bien d'autres inconvénients.

Cependant, en 1992, après l'arrivée des anciens conseils juridiques, il pensa que peut-être il pourrait jouer un rôle et rendre des services dans cette nouvelle profession qui prenait corps.

La campagne électorale le mit dans un grand état d'inquiétude mais ses amis firent leur devoir et l'élection fut une formalité.

Au Conseil, tu fus accueilli avec chaleur comme tous les nouveaux élus et il devina vite que tu allais passer ici des années laborieuses mais heureuses.

Le mandat n'est que de trois ans, mais pas en ce qui te concerne puisque, dix ans après ton élection, les Bâtonniers qui se succèdent continuent de te confier des missions et des responsabilités qui t'occupent toujours autant.

Dès ton entrée en fonction, le Bâtonnier Flécheux te confie des responsabilités importantes qui seront augmentées par le Bâtonnier Farthouat avec lequel tu auras une collaboration particulièrement étroite ; à cette époque, tu ne travaillais pour l'Ordre « jamais plus de cinq jours par semaine ».

Le Bâtonnier Lafarge, très présent dans toutes les instances, avait une particulière confiance en toi et te confiait des missions difficiles et des travaux qui demandent du temps et de la réflexion.

Secrétaire de la Commission de l'exercice en groupe, secrétaire de la Commission sociale, tu finiras comme secrétaire de la Commission financière et sociale.

En matière déontologique, tu as siégé dans la formation présidée par le Bâtonnier Ader dont tu appréciais la grande compétence et les scrupules.

Chargé du contrôle de la comptabilité des confrères, tu sera aussi délégué à la Commission du contrôle des CARPA en province.

Administrateur de l'A.N.A.A.F.A. ; après la fin de ton mandat, tu sièges à la Commission économique puis à la Commission de la prospective.

Le Bâtonnier Teitgen te confie la Commission de réforme des structures, c'est l'occasion pour toi de déposer un rapport sur la mobilité de l'avocat en



PHOTOS PH. CHARBONNIER

Paul-Albert Iweins et Gérard Algazi

cours de carrière et l'allègement de la charge fiscale qui est devenu l'un des chevaux de bataille de l'U.N.A.P.L..

Tu trouves encore le temps d'écrire une étude remarquée sur la réduction du taux de T.V.A.

Tu es toujours membre de la Commission des finances, et pour être sûr que tu ne te laisses pas aller à des distractions trop prenantes, depuis plusieurs années tu plaides pour l'Ordre des avocats et sa compagnie d'assurance quand la responsabilité civile professionnelle d'avocats est mise en jeu en matière fiscale.

Lors des remises de décoration, il est d'usage de saluer celle ou celui qui partage la vie de celui qui est honoré, non pas seulement pour les rubans à coudre, les croix à faire briller ou les cordons à repasser, mais pour tous les sacrifices, la patience, le renoncement dont il a fallu faire preuve pendant des années pour permettre qu'une vie d'honneur se construise et s'épanouisse jusqu'à enfin retenir l'attention de l'autorité républicaine.

Francine Algazi est exemplaire à ce titre.

Il est vrai que ses parents sont également originaires de Smyrne.

Bien connue de beaucoup d'entre vous, si je souligne seulement la générosité, la beauté, le charme,

quelqu'un me reprendra toujours parce que j'aurai été incomplet.

Ils ont eu quatre enfants :

– Laurent était le second, il n'a pas vécu un an ; l'épreuve laisse encore des traces ;

– l'aînée, Valérie, est avocat depuis 1994 et collabore avec son père quand elle n'attend pas un enfant ; justement, elle a donné le jour aujourd'hui même à une petite fille : Jenna. Comme elle a épousé un grand journaliste sportif, toutes les dispositions avaient été prises pour que le parcours jusqu'à l'hôpital soit bien reconnu et balisé ;

– Vanessa collabore dans une société de production de dessins animés ;

– enfin, Olivia, prépare son examen d'entrée à l'école de formation du Barreau.

Deux avocats (ou futur avocat) sur trois, c'est la marque que tu as su faire partager l'amour que tu portes à cette profession qui te le rend bien.

La République, enfin, a su le reconnaître et c'est pourquoi avec bonheur et respect, Gérard Algazi, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de la Légion d'honneur.